

L'ÉTOILE DU NORD

Imprimée et publiée par
ALBERT GERVAIS.
ABONNEMENT
UN AN, PAYÉ D'AVANCE 50 CTS.
A LA FIN DE L'ANNÉE 75 CTS.

La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par ses correspondants. En faisant changer votre adresse, ne pas oublier d'indiquer le nom de l'endroit d'où vous partez. Ce point est très important.

L'ÉTOILE DU NORD
(—)
JOLLETTE, JEUDI, 22 NOVEMBRE 1894

Un souvenir

Quoique jeune encore Joliette compte déjà un grand nombre de ses habitants les plus chers et les plus influents qui sont disparus de parmi nous et dont nous ne pouvons plus parler qu'en évoquant leur souvenir et en nous rappelant le bien qu'ils ont fait et la fructueuse carrière qu'ils ont remplie pour le progrès et l'avancement de notre localité. C'est ainsi d'abord que le fondateur de notre ville, qui a tant fait pour la prospérité de son cher village, a laissé ce monde pour n'être plus que l'objet de notre admiration et de notre respect. Les membres de la famille seigneuriale de Lanaudière sont presque tous disparus. Nos premiers magistrats, nos idyles qui ont présidé au développement de notre village alors naissant ne sont plus au milieu de nous. Il en est ainsi de nos prêtres dévoués qui ont si largement contribué à faire de Joliette une ville qui se distingue par son esprit religieux et si dévouée à son clergé. Toutes ces grandes figures sont disparues et nous n'avons plus maintenant qu'à nous les rappeler avec orgueil et à marcher sur leurs traces.

Que de fois nous aimons à entretenir notre pensée de ces grands hommes, de ces pères pour ainsi dire de notre florissante petite ville.

L'an dernier nous célébrions avec éclat la mémoire de nos devanciers en fêtant dignement le cinquante-naïme de l'érection canonique de la paroisse de St-Charles Borromée de Joliette. Après une imposante démonstration religieuse, nous nous réunissions le même soir dans la vaste salle du marché où un banquet splendide nous était offert. Dans de chaudes et éloquentes paroles et dans de brillantes improvisations, plusieurs orateurs distingués firent l'éloge de notre fondateur et de ses dignes compagnons d'alors.

Tous se sentaient heureux ce soir là en entendant le récit des grandes choses accomplies par ces héros et nous étions fiers d'être du nombre de ceux qui les comptaient pour leurs ancêtres et qui étaient appelés à recueillir le fruit de leurs labeurs et de leur dévouement.

Nous comprenons comme il était bon de se rappeler souvent nos gloires nationales locales.

Et c'est dans cette pensée que notre propriétaire a fait publier un magnifique numéro souvenir des noces d'or de notre ville dans le "Joliette Illustré." Cette publication a certainement été bien inspirée et rendra assurément d'immenses services tout en procurant les délices des personnes qui la liront. Tout y est mis à contribution pour nous faire d'abord par le style qui distingue cet ouvrage et pour nous instruire ensuite par les renseignements qu'il nous procure sur l'histoire de notre ville.

L'illustration de ce numéro souvenir ajoute encore beaucoup à l'intérêt de cette brochure.

Aussi des milliers d'exemplaires ont-ils été distribués en bien peu de temps. Un grand nombre de nos concitoyens se sont empressés d'acheter "Joliette Illustré", les gouvernements fédéral et provincial ont tenu à se le procurer, il est enfin dans bien des familles et nous profitons de la circonstance pour remercier toutes ces personnes de l'encouragement qu'elles ont bien voulu donner à l'œuvre de notre propriétaire.

Mais nous avons encore en mains quelques centaines d'exemplaires de ce magnifique ouvrage et nous faisons appel à tous ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage d'étudier l'histoire de la ville de Joliette pour qu'ils s'empressent d'acheter "Joliette Illustré" pour la modique somme de 30 cts franco par la poste ou 25 cts au bureau de notre journal.

Tous comprendront les sacrifices que cet ouvrage a nécessités et ne manqueront pas de nous expédier cette modique somme plutôt que de se priver de l'avantage de lire et de conserver cette belle et intéressante publication.

Ainsi que chacun se rende le service de se récréer et de s'in-

struire et à notre directeur de le récompenser de son œuvre patriotique et des sacrifices qu'elle lui a coûtés.

Chacun a pu du reste se rendre compte de l'intérêt qu'offre cet ouvrage car L'ÉTOILE DU NORD en a publié un extrait chaque semaine depuis au-delà d'un an.

Empressons nous donc d'acheter "Joliette Illustré", c'est une œuvre utile et qui plus tard sera infiniment précieuse au point de vue de l'histoire. Encore une fois 25 cts seulement et prouvons que nous ne l'oublions pas en venant au bureau de notre journal acheter "Joliette Illustré" ou en envoyant notre commande par la maille.

CHRONIQUE

LA STE-CATHERINE.

Dans la plupart des collèges de notre province, on célèbre la fête de la Ste-Catherine. Au séminaire des Trois-Rivières, on la fêteit pompeusement. Il en était de même à l'École Normale Jacques Cartier, mais avec un peu moins d'éclat, comme il sied à des gens raisonnables et ayant dépassé l'âge des amusements enfantins.

Et au collège de Joliette ? Je n'en sais rien, mais, entre les heures de travail laborieux, les messieurs du collège ne devraient pas être fâchés de déguster — en cette circonstance — un plat de *tire à la canayenne* !

Pour fêter la Ste-Catherine dignement, ne me parlez pas de cette *tire blanche* qu'on achète sur le marché et laquelle, à vrai dire, n'a pas de goût. Ce qu'il faut, c'est de la bonne *tire au sucre d'éclair* qui ravigotte, qui réchauffe, qui refroidit, qui nous met en belle humeur.

Et, pendant que cette bonne *tire* est à bouillir dans la grande poêle, qui est-ce qui nous empêche d'établir sur la table les dragées, les tourtes, les masse-pains et les confitures ? Voilà des mets qui nous réjouissent et, pendant qu'on politique là-bas, voulez-vous que j'interroge pour vous cette tourte à la frangipane ?

J'ai toujours été l'homme pour cela !

Au collège, Villeneuve et moi prenions l'initiative dans l'affaire importante concernant la fête de la Ste-Catherine et, le matin du grand jour, nous voyions venir l'épicière Baribault, ayant dans son wagon un baril de pommes, dix livres de sucre, une boîte de cigares, etc. Moyennant quelques bonnes paroles, nous chargions la cuisinière de faire la *tire*, et, tandis que celle-ci bouillait, nous fumions dans notre classe comme des bienheureux et déclamions maintes poésies improvisées à l'adresse de notre maître de classe, de l'épicière, de la cuisinière, du baril de pommes, etc !.....

Je me rappelle que nous avions aperçu, dans un coin, le gentil Caron blanc comme un drap... blanc et les yeux vitrés comme un pendu qui rend le dernier soupir.

Nous courûmes à lui. Qu'as-tu ? Qu'as-tu ? Tiens, une pomme pour te remettre ! Veux-tu un cigare ?... Caron, en se débattant, disait : "Un cigare !... hoc !... un cigare !... hoc ! au diable !... hoc ! le cigare !"

Evidemment Caron avait trop fumé. A cette occasion, Lafortune jugea à propos de faire un speech. Se hissant sur une table, il commença en ces termes :

"Messieurs,

Notre ami, Baptiste Caron, âgé de 16 ans, vient d'être la victime d'un renard terrible mais qu'il a réussi à plumer de la belle façon. Tous ceux, qui comme lui, n'ont pas encore dépassé l'âge de la tutelle, doivent s'abstenir de fumer. Quant à nous, dont l'expérience est acquise par les épreuves (applaudissements) nous devons en amis, séparer, en parties égales, les cigares contenus dans la boîte, en ayant la sage précaution de ne pas en donner à ceux qui ne dépassent pas seize ans."

Des cris de "A bas le dictateur" se firent entendre, mais le silence se rétablit bien vite. Le fait est que Lafortune seul avait 17 ans ! Mais il devait sur le champ recevoir sa punition et c'est ce que nous pensions bien en voyant le brave Trudeau se hisser à son tour sur la table. "Messieurs, dit-il, Lafortune, est un orateur dont la réputation n'est pas à faire. Donc, il est notre maître à tous. Je consens volontiers à ce que ceux qui ont plus de 16 ans possèdent seuls la boîte de cigare. Notre ami Lafortune qui est le seul plus âgé que nous devra, comme il le désire d'ailleurs, posséder seul les cigares. Y consentez-vous ?

Des cris de "nous consentons" se firent entendre de par toute la classe, puis Trudeau reprit :

"Bien, il me reste une chose à vous dire. Il est de droit que les fiançailles doivent être le partage des bébés comme nous. Nous laisserons donc monsieur Lafortune avec sa boîte de cigare et nous nous contenterons, nous, de la tire, des pommes, des dragées et des confitures.

Qu'en dites-vous, messieurs ? Bravo ! Hourra ! Enfoncé Lafortune. Celui-ci se hissa de nouveau sur la table pour faire un deuxième discours, mais il parla sans doute aux murs, car nous quittâmes la salle et onvahîmes la cuisine.

Nous en revînmes avec un plat de *tire* qui faisait joie à voir. Lafortune n'y goûta pas, n'ayant trop de temps pour fumer ! Cependant, de temps à autre, il jetait, à la dérobée, des regards éloquentes sur le plat.

Au deuxième dessert, nous allâmes lui en offrir : et, il n'osa pas refuser, de peur, disait-il de nous offusquer !

Les joies du Collège ont cela de bon qu'on ne les oublie pas ! Dans le monde moderne, y a-t-il de véritables joies ? Nous avons toujours quelque chose pour nous inquiéter même au milieu du plaisir. Cependant on fête toujours la Ste Catherine et les habitants de nos campagnes y sont toujours les plus enthousiasmés.

Chez eux, outre le sucre et la tire, le petit *bitters* ne manque pas. Le père Baptiste a toujours chez lui sa bouteille de whiskey ou de gin... en cas de maladie, voyez-vous.

Le fait est que, sans être malade, Baptiste caresse quelquefois sa bouteille et paiera même *quel chose* à ses bons amis.

Sainte Catherine est donc la patronne de tout le monde, des riches, des pauvres, des... vieilles filles ! A celles-ci, elle distribue maintes *coiffes*..... et ce n'est pas sans terreur qu'elles s'en parent. Par exemple cela ne les empêche pas de se consoler devant quelques masse-pains succulents !

Quoiqu'il en soit, j'invite canadiens et canadiennes à assister dimanche soir au banquet universel où tous pauvres comme riches, fêteront gaiement la Ste Catherine !

Z. P.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall est recommandé officiellement et sans réserve, par l'essayeur de l'état du Massachusetts.

Chambre de Commerce de Joliette.

Une assemblée spéciale des membres du Conseil de la Chambre de Commerce de Joliette se tiendra vendredi, le 23 courant, à 7 1/2 hrs P. M., dans les bureaux de MM. Provost & Piché, agents d'assurance.

Le secrétaire y donnera un exposé des finances de cette institution qui accusent un surplus assez satisfaisant en caisse.

MM. les Conseillers sont instamment priés de prendre part à cette assemblée.

Par ordre,
LE SECRÉTAIRE.

St-Michel des Saints

Un magnifique pont a été récemment construit sur la Mantawa. Cette paroisse profite ainsi des derniers de colonisation que son député M. V. Allard a employés pour ce besoin urgent.

Nous avons remarqué avec plaisir que plusieurs colons se sont établis ici cette année. Ces braves défricheurs se déclarent très satisfaits du résultat de leurs labeurs et invitent les canadiens courageux à les imiter. En avant la colonisation.

LAVALTRIE

La semaine dernière, Chs. B. H. Leprohon, Eer., et L. N. Ducondu, Eer., tous deux de Joliette et propriétaires des deux fiefs seigneuriaux de Lavaltrie, étaient en cette paroisse pour recevoir les redevances de leurs censitaires.

L'empressement avec lequel ces derniers ont reçu ces messieurs en allant à la ronde acquitter ces redevances, a dû leur prouver combien leur visite était appréciée.

Dimanche, le 18 du courant, après la messe, M. le Dr C. I. Conlonbe, invité par le cercle agricole, donna une très intéressante conférence à la salle publique, devant une nombreuse assemblée. La préparation du sol, les engrais, la culture sarclée faite au point de vue de l'industrie laitière, les arbres fruitiers, voilà les divers points que le savant conférencier a traités de main de maître pendant une heure et demie. Les applaudissements, qui lui ont été donnés nous font espérer que ses sages conseils ne sont pas tombés en terre stérile, mais qu'au contraire il en résultera des

fruits abondants d'encouragement et de succès pour la classe agricole.

Les braves chasseurs de cette paroisse dont les vaillants exploits ont été si bien racontés dernièrement dans les grands journaux de Montréal, tiennent à remercier tous ceux qui leur ont manifesté de si grandes sympathies par leurs lettres de félicitations ; et pour faire cesser les pénibles anxiétés d'amis nombreux, ils déclarent qu'ils se portent à merveille, et pour cause.

INCENDIES.

A St-Norbert, comté de Berthier un incendie dévastateur a réduit en cendres, samedi dernier, le moulin à scie et à farine de M. Hyacinthe L'Heureux. Ce moulin, situé sur le Chemin du Lac, a été entièrement détruit par les flammes. M. L'Heureux avait une assurance de \$600 sur la bâtisse y compris le mécanisme.

Un commencement d'incendie s'est déclaré lundi dernier, dans un hangar appartenant à M. Jos. Majeau, de Joliette.

Le feu semble avoir été causé par les étincelles sortant du tuyau de la manufacture de tabac, située à peu de distance de ce hangar. Il n'y a heureusement eu aucun dommage appréciable.

La "Gazette Officielle"

Chemin de fer vendu par le Shérif.

Le dernier numéro de la "Gazette Officielle de Québec", publie un avis du shérif de Joliette, annonçant qu'à la demande de Maxime Piette, cultivateur de St-Félix de Valois, le chemin de fer Montréal et lac Maskinongé, qui part du village de St-Gabriel de Brandon et joint le Pacifique à St-Félix de Valois, sera vendu au bureau du shérif, à Joliette, à 10 heures du matin, le 18 janvier prochain.

On lit aussi l'avis qui suit : "Une demande sera faite à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, par A. F. Savaria, de la ville de Waterloo ; De Cartier, de Ste-Madeleine ; Eugène Malo, John Chaffers et Pierre Poulin, tous trois de la cité de Montréal, et autres, pour obtenir un acte afin d'incorporer "The Chateaugay and Northern Railway Company", avec pouvoir et autorité d'établir, construire, équiper et mettre en opération une ligne simple ou double de chemin de fer de telle largeur et mesure qui seront jugées convenables depuis un point de la limite entre la province de Québec et l'Etat de New-York, dans les Etats-Unis ; de là vers le nord à un point dans le comté de Soulanges ; de là vers le nord-est jusqu'à et à travers l'île de Montréal, et continuant jusqu'à un point sur le chemin de fer Grand Nord, dans le comté de Joliette, ou à un point dans ou près de la ville de Joliette, dans le district de Joliette, ensemble avec un embranchement d'aucun point sur sa ligne principale, de mettre en opération le dit chemin de fer et ses embranchements par l'électricité ou autre pouvoir moteur outre la vapeur, de construire et mettre en opération le dit chemin par section et dans un tel ordre qui sera jugé convenable, d'acheter, ériger et mettre des docks, quais, magasins et élévateurs en rapport avec le dit chemin de fer et ses embranchements, de louer, vendre ou disposer autrement du dit chemin de fer, embranchements, droits et franchises, d'amalgamer, avec aucune autre compagnie de chemin de fer, d'acheter, louer ou acquérir autrement la propriété, droits, franchises et privilèges d'aucune autre compagnie de chemin de fer".

STE-ELISABETH.

L'épouse de M. David St-Aubin, née Hermina Piette, est décédée en cette paroisse, le 13 novembre courant, à l'âge de 23 ans. Elle laisse pour déplorer sa perte, un époux et un enfant.

La Ste-Cécile au Collège Joliette

Comme les années dernières les élèves musiciens du collège ont célébré avec éclat la fête de leur patronne Ste-Cécile. Mercredi ils ont donné dans la salle de théâtre du collège, une belle soirée musicale. La fanfare exécuta d'abord l'un des plus beaux morceaux de son répertoire "Light of foot" de Latour.

Vint ensuite M. A. McConville qui, dans un superbe discours bien fait et bien dit, nous fit l'éloge du grand Mozart. Nous avons eu beaucoup de charme à entendre le jeune orateur nous débiter avec goût cette jolie pièce d'élo-

quence. Tenue remarquable, belle diction, geste parfait, tout plaisait chez M. McConville.

M. A. Ouellette, avec son talent bien connu joua "Au Sido" de Taglieri, morceau pour cornet.

Nous aimons toujours à entendre M. Ouellette et mercredi il a particulièrement plu à son auditoire qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

Mais le clou de la soirée fut "Le marché aux domestiques" opérette en deux parties, paroles de Tovrte et musique de L. Bordese.

Tous les différents personnages de la pièce se distinguèrent par leurs belles voix. MM. C. Laurendeau, ténor, A. Dubeau, ténor, A. Robillard, basse, A. Ouellette baryton et D. Dufault basse ainsi que MM. Poulin, Olivier, Poulin et Piette représentaient les personnages principaux.

M. McConville, pianiste, rendit ensuite le "Succès" de Hummel. A la fin de cette si amusante soirée le Rvd P. C. Beaudry, supérieur présent à l'auditoire M. Desaulniers notaire de Louiseville et ancien élève du Collège et l'invita à adresser la parole.

M. Desaulniers s'exécuta de bonne grâce et en des paroles bien senties il affirma son attachement à son Alma Mater.

Le Révérend Père Supérieur remercia ensuite MM. les musiciens pour le joli quart d'heure qu'ils nous avaient procuré et l'on se dispersa pendant que la fanfare faisait encore entendre ses derniers accords.

Ste-Julienne

M. Charles Prévost de notre village a eu la douleur de perdre un de ses enfants âgé de 5 ans. Nous offrons nos plus sincères sympathies à M. Prévost et à sa famille dans le malheur qui la frappe.

Madame James McCarthy revenait de Joliette, samedi soir le 10 du mois courant, accompagnée de son jeune fils, lorsqu'elle fut attaquée par trois individus près du village de Montcalm. Les trois assaillants qui poursuivaient la voiture de Madame McCarthy, en menaçant cette dernière, avaient cru pouvoir l'atteindre dans un bois situé à environ un mille du village. Mais grâce à la vigueur de son cheval, Madame McCarthy, put les tenir à distance jusqu'à la sortie du bois. Arrivé à cet endroit, l'un des assaillants sauta dans la voiture qu'il poursuivait, saisit le jeune McCarthy à la gorge et le frappa à plusieurs reprises dans la figure lui infligeant de cruelles blessures. M. Jos. Lépine qui demeure près de cet endroit, sortit de sa résidence en entendant les cris de la victime, et les assaillants prirent la fuite. Il y a tout lieu de croire que l'intention de ces trois individus était de piller Madame McCarthy. Nous espérons que la justice s'emparera d'eux et qu'ils seront punis suivant toute la rigueur de la loi.

Un terrible accident est arrivé vendredi dernier au moulin de M. Jos. Thibaut situé à 4 milles du village de Ste-Julienne. Frauçois Landry, un des employés était à travailler dans le moulin, lorsqu'un côté de son habit s'enroula autour d'une roue, entraînant le malheureux ouvrier, et le faisant tourner avec une rapidité effroyable. Landry a été horriblement mutilé et broyé et il a succombé à ses blessures quelques heures après l'accident.

Heureuse nouvelle

Madame Piché vient de recevoir un stock considérable de manteaux pour dames et enfants, aussi des étoffes à robes et à manteaux, dans les patrons les plus nouveaux. Ayant eu une chance extraordinaire pour acheter ces marchandises, Madame Piché les vendra à très bas prix et de plus donnera une belle paire de gants à toute personne qui achètera pour \$3.00.

N'oubliez pas que Mme Piché a toujours en mains le plus grand assortiment de chapeaux garnis avec la plus grande élégance.

Une respectueuse invitation à ses nombreuses pratiques et mille remerciements pour leur encouragement.

22 nov. 1894

Décès

—Dimanche dernier, le 18 novembre courant, est décédé à Rigaud, M. Antoine G. Charlebois, père du R. P. Jos. Charlebois, C. S. V., directeur du collège Bourget, après une vie de quatre-vingt-dix ans, dont une grande partie consacrée à un important négoce.

M. Charlebois était un des plus anciens et des plus distingués citoyens de Rigaud, et il n'y a qu'une voix pour proclamer son honnêteté exemplaire et toutes les vertus d'un parfait chrétien.

Stimulez les facultés, activez la circulation, durifiez le sang, par l'emploi de la Séparatrice d'AYOR.

Elle tombe évanouie à l'église.

L'état déplorable d'une jeune demoiselle de Brockville.

Un cas qui a beaucoup intéressé les gens.—Faible et presque sans une goutte de sang, fréquemment altérée.—Elle jouit encore d'une excellente santé.

Du Recorder de Brockville.

Les lecteurs du Recorder ont sans nul doute suivi avec intérêt les exemples nombreux qui ont paru dans ses colonnes, de guérisons—parfois très remarquables, de personnes atteintes de maladies de toute sorte, obtenues par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Mettant de côté l'étonnement que produisaient ces guérisons, la population de Brockville et des alentours portait intérêt aux rapports publiés parce que c'est en cette ville qu'est fixée la Dr Williams Co et c'est là que se fait le célèbre remède. La famille de M. Thos. Humble, demeurant rue Parkroad, nous fournit un exemple d'une de ces guérisons non moins remarquables, que toutes celles que nous avons publiées antérieurement et qui sera d'un intérêt tout particulier pour ce district. M. Humble est employé chez Bowle et Cie, brasseurs, et est bien connu et tenu en haute estime par un grand nombre de citoyens de cette ville. Le membre de sa famille dont nous avons mentionné la guérison, est sa fille aînée Carrie, âgée d'environ dix-neuf ans. Les détails de cette guérison vinrent tout d'abord à la connaissance du Recorder par M. Wm Birks, un marchand tailleur bien connu qui en une circonstance aida à transporter Mlle Humble qui venait d'avoir une attaque de faiblesse extrême pendant qu'elle assistait au service religieux à l'église méthodiste, rue George. L'autre soir, un reporter alla voir la famille en question, et dès qu'il eut fait connaître le motif de sa venue à Mue Humble, elle lui raconta brièvement l'histoire de la guérison, sans toutefois par désir de la notoriété, mais plutôt considérant un devoir de tout dire pour que cela puisse bénéficier à d'autres qui seraient dans le même cas. D'après le récit de la mère, la maladie de Mlle Humble remonte à l'été de 1889. Elle était d'une faiblesse extrême et ressentait de l'épuisement, causé par son sang pauvre et aqueux. Elle avait souvent de sérieux maux de tête, palpitations de cœur et autres symptômes qui suivent le mauvais état du sang. Souvent, pendant qu'elle était pour affaires dans le bas de la rue, la jeune demoiselle devenait tellement épuisée par la marche, qu'elle pouvait à peine regagner la maison ; fréquemment, elle dut s'allier pendant des semaines de suite et on devait lui apporter ses repas. Pendant plus de trois ans elle fut presque continuellement sous les soins du médecin. Les remèdes du Docteur lui faisaient du bien quand elle en prenait, mais aussitôt que le traitement était discontinué, l'état de la patiente s'aggravait. Ses amis étaient bien découragés et craignaient pour son retour à la santé. A l'hiver de 1893, Mme Humble lut un cas de maladie analogue où la guérison avait été opérée par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Ceci la décida à en faire l'essai pour la maladie de sa fille qui était si faible à cette époque qu'elle ne pouvait quitter sa chambre. Le résultat fut étonnant. On vit bientôt une amélioration sensible, et dès que Mlle Humble en eut pris deux boîtes, elle semblait tellement prendre du mieux que l'on discontinua le traitement. Mais on s'aperçut plus tard que la patiente n'était pas complètement revenue à la santé par cela que, quelques mois après la maladie fit encore son apparition. Mlle Humble partit pour aller passer quelques temps chez des amis aux Etats Unis dans l'espoir qu'un changement de climat lui ferait du bien, mais elle revint à la maison dans un état encore pire que celui dans lequel elle était partie. Sa mère se détermina alors de faire un autre essai des Pilules Roses et le résultat fut des plus heureux, la santé de sa fille était complètement revenue et, aujourd'hui, elle est aussi forte que toute autre demoiselle de son âge. Mme Humble raconta la maladie et la guérison de sa fille dans des paroles émus qui produisaient la conviction de son absolu vérité. Mme Humble corrobore aussi les rapports de sa mère et un grand nombre de leurs amis de l'église, du Sunday School et autres peuvent aussi l'attester.

Les Pilules Roses du Dr Williams sont une guérison infaillible pour toutes les maladies qui proviennent de la pureté du sang et du manque de la tonicité dans les nerfs ; quand on en fait un bon essai, elles ne manquent jamais d'accomplir leur but, dans des cas comme ci-dessus relatés. En vente chez tous les marchands, ou envoyées par les malles pour 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., ou Shenectady, N. Y. Voyez à ce que la marque de commerce enregistrée soit sur tous les paquets.

La quatrième session du huitième parlement provincial a commencé, à trois heures, mardi matin. Le lieutenant gouverneur l'honorable M. Chapleau, a ouvert cette session par le discours du Trône, au milieu du cérémonial et avec la solennité ordinaires.

CORRESPONDANCE

Au Sieur Z. P.

Nous éprouvons quelque difficulté à attribuer le substantif de réponse à votre chronique du 8 novembre courant, ramassés de mensonges, d'insultes grossières et d'élucubrations d'un cerveau en ébullition, vomi sur une classe de jeunes gens honorables et honorés de la considération et du respect publics.

Castor et Pollux n'ont pas l'honneur d'être étudiants en médecine. Ce sont deux gaillards "sans prétention", comptant à leur crédit presque autant d'années que M. Z. P., ennemis de l'injustice et ne voulant de mal à personne, pas même à vous, Chroniqueur de notre cœur.

A l'instar de leurs homonymes et frères aînés qui ont eu la mission de conduire le vaisseau des Argonautes à la conquête de la "Toison d'or", Castor et Pollux s'empareront du gouvernail de votre nacelle. Ils s'efforceront, malgré vos résistances, de l'amarrer au pays du "Gros Bon Sens". Si nous réussissons, nous vous promettons de prendre les procédures requises pour vous y faire naturaliser.

Voici ce bon conseil; écoutez le bien. Nous vous le suggérons pour le sujet d'une prochaine chronique. Aimable Chroniqueur, lorsque, pour ne pas dire trop, vous griffonnerez, montrez-vous moins fougueux, moins bilieux, plus digne, plus impartial.....; connaissez bien les personnes à qui vous vous adressez et, surtout soyez vrai. Ça vous évitera de petits désagréments.

On ne vous accusera plus, peut-être, d'agir inconsidérément, à tort et à travers.....

A titre de renseignement: Les étudiants, qui sont allés à l'Opéra français avec des billets gratuits, sont les étudiants en Droit. Avouez, cher Chroniqueur, que vous êtes un blagueur, un irréflecti pour avoir affirmé et essayé de prouver que nos disciples d'Esculape étaient blâmables d'avoir été respectueusement écouter des obscénités théâtrales.. (style de Z. P.)

Dans ces circonstances, nous ne serions pas tenus de répliquer à votre dernière chronique; mais nous aimons la justice et nous devons rendre hommage à la vérité. Nous vous soumettons humblement, cher Chroniqueur, certaines réflexions qu'a fait naître cette délicieuse chronique du 8 novembre.

Cher Chroniqueur, vous nous semblez avoir pris en grippe nos futurs médecins. Déjà, dans une chronique précédente, vous leur avez décoché quelques-uns de vos traits empoisonnés de votre bile, mais mal aiguïsés. Dernièrement, en voyant Castor et Pollux, vous avez crié: "Mécrites, vous êtes deux étudiants en médecine!!!"

"Ciel! tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'un naïf dévot? Pourquoi?... Tenez, auriez-vous été par hasard, balckboulé par le comité médical, chargé de s'assurer des aptitudes de ceux qui désirent étudier la médecine; ou, un disciple d'Esculape vous aurait-il égratigné ou, dans un duel d'amour, fait ressentir les chagrins et les horreurs d'une défaite, prolongeant ainsi votre vie de célibataire de quelques années? Si..... vengez-vous: la vengeance est la marque d'un cœur...magnanime....."

Je ne voudrais pas avancer que vous insultez et mentez pour le plaisir de la chose. Non... Un naïf n'est pas aussi malin.

Vous êtes naïf! vous l'avouez franchement, dans votre dernière chronique. C'est une prétention que nous ne contestons pas. Nous le pensions depuis longtemps, mais nous n'osions vous le dire. Puisque vous êtes en frais de nous faire des aveux, nous vous aiderons, cher Chroniqueur. Vous n'aurez qu'à nous indiquer le degré du thermomètre de toutes ces prétentions. Soyez franc, ne vous gênez point.

"Vous êtes naïf?"...admis... "Ridicule?"... tout le monde le pense, et Castor et Pollux me le disent tout haut; "...Prétentieux?"..... jusque dans le bout des ongles..... Bien, bien, continuons, cher Chroniqueur. "Vous êtes pessimiste dans vos loirs,".....prouvé..... "béotique, en dépit de tout, vauteux?".....encore prouvé..... "And the last but not the least," "ennemi du bon sens?".....prouvé! prouvé! prouvé!.....

blér ou amuser le reste des humains. Vous, cher Chroniqueur, vous êtes amusant. Vous avez du don Quichotte, du Gribouillet, du Jocrisse, du Tarfufe en même temps que de l'Alceste;

Revenons à votre chronique. A vrai dire, les arguments ne vous font pas défaut, si nous devons considérer comme tels, les assertions gratuites et mensongères dont vous avez bombardé, avec la facilité de l'habitude, les membres d'une classe tout aussi digne de votre respect que celle qui vous compte au nombre de ses adeptes.

Vous n'êtes pas généraux M. Z. P.; si vous teniez tant à justifier, auprès de vos lecteurs, votre tentative de moraliste aux abois, — et votre réponse à notre correspondance devait avoir ce but, — il fallait d'abord, en écrivant logique et sensé, établir la plausibilité des motifs qui vous avaient poussé à dogmatiser, et non, diriger contre les étudiants en médecine, qui n'avaient pas songé à vous censurer, l'artillerie de votre prose maligne et indigeste.

Cette œuvre ne vous était pas facile à exécuter et, pour donner le change à vos lecteurs, (heureusement trop intelligents pour s'y laisser prendre) vous vous êtes contenté d'injurier, espérant par là, rejeter sur Castor et Pollux le ridicule et la censure que vous méritiez.

Cette tactique est loin de vous faire honneur, M. Z. P., elle confirme, au plus haut degré, les soupçons qui avaient pris naissance dans notre esprit, sur la sincérité de votre conduite.

Il est inutile, croyons-nous, de faire l'apologie de ceux qui ont eu à subir vos attaques indignes. Tout le monde sait que les étudiants en médecine sont un peu tapageurs et bruyants, à certaines heures; mais, leur réputation est complètement indemne des insinuations calomnieuses que vous avez si benigne-ment lancées contre eux.

Ils aiment à s'amuser, c'est vrai. Est-ce un crime?..... En introduisant dans leurs études absorbantes ces amusements licites qui procurent à leur esprit, les douceurs d'un repos mérité, ne correspondent-ils pas à ce que l'onable désir, que chaque mortel doit mourir, de briser l'éternelle monotonie de l'existence? Nous ne croyons pas qu'une telle conduite soit de nature à compromettre, en quelque manière, et le succès de leurs études et la bonne réputation dont ils jouissent, préjudicant à celle qu'ils acquerront, plus tard, dans la carrière honorable et utile qu'ils veulent suivre.

Leurs prédécesseurs ont été bruyants, peut-être plus bruyants qu'eux. La tradition a conservé le souvenir d'escapades légendaires, dont les étudiants en médecine d'autrefois ont été les héros. Ces médecins, aujourd'hui, sont-ils pour cela moins respectés et moins estimés par leurs concitoyens. Ne remplissent-ils pas moins avec honneur et distinction la tâche humanitaire que la Providence leur a départie? Ne forment-ils pas l'une des classes dirigeantes de la société; et, dans ce rôle transcendant qu'ils jouent, dans l'évolution sociale, croyez-vous, que les légères frasques d'écolier, qui constituent quelques-unes des pièces de leur dossier de jeunesse, peuvent faire varier la direction imprimée par eux à leurs subalternes.

Vous ridiculisez la position future de nos jeunes disciples d'Esculape, dans l'exercice de leur profession. Ne savez-vous pas cher Chroniqueur, que le médecin, dans une paroisse, quel que soit son âge, est après le prêtre, dont il complète le ministère, le personnage qui doit commander et commander le plus, en réalité, le respect et la considération de ses concitoyens. Ignorez-vous que le médecin, dès l'aurore de sa carrière, marche au milieu de ses semblables, le front ceint du double diadème de la science et du doctement. Quelle que soit la grandeur des difficultés qui surgissent, dans l'accomplissement de sa mission nous devons nous incliner devant ce diadème.

Il est de principe, que le rôle du moraliste, est de prêcher l'union et l'harmonie entre les diverses classes de la société, le respect de la hiérarchie, l'attachement de l'obéissance à ceux qui président aux destinées sociales. En essayant, beau moraliste, de jeter sans raison, le discrédit sur la profession médicale, vous faites donc un grave écart. La morale publique n'en souffrira pas, il est vrai, énormément; mais, pour vous prouver, une fois de plus, notre générosité, nous vous signalons un écueil où votre nacelle ira, infailliblement et sans ressource, se briser.

Voyons, cher Chroniqueur, une fois pour toutes, voulez-vous suivre les conseils que l'on vous donne de

part et d'autre. L'obstination et l'entêtement ne sont pas de mise. Ce n'est pas en jetant de la boue sur ceux qui dénoncent vos étourderies que vous réussirez à paillier ces erreurs de votre imagination.

Nous n'avons jamais prétendu que votre critique de l'Opéra français était fautive. Nous avons affirmé qu'elle était maladroitement exagérée. Votre appréciation était maladroite, en ce que vous avez déclaré immorales des pièces que le moraliste le plus sévère eût jugé dignes d'être représentées pour l'éducation du public. Votre appréciation était exagérée, parce que, sous l'empire d'une intransigeance, qui n'avait d'égal que la naïveté qui l'accompagnait, vous avez attribué aux œuvres d'art, que l'on joue à l'Opéra français, une force démoralisatrice que les gens sensés leur refusent. Nous est avis que la simple intelligence des mots, vous aurait détourné de conter des bordes à vos lecteurs et de nous donner un nouvel échantillon de votre style.

Nous savons un précepte de Boileau qui dit:

"Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage; Polissez-le sans cesse et le repolissez; Ajoutez quelquefois et souvenez-vous de l'efface."

N'avez-vous jamais, cher Chroniqueur, suivi ce précepte? Si vous tenez tant à cœur de posséder le titre de chroniqueur et d'acquiescer la gloire et la renommée littéraires, veuillez donc ne pas oublier que la connaissance des règles de l'art vous est tout à fait indispensable. Mais vous nous paraissez passablement dépourvu des talents qui font le littérateur.

Vous nous paraissez passablement dépourvu de ce côté: Un coup d'œil sur vos œuvres nous en convainc. Il ne suffit pas pour passer maître en littérature de savoir copier ou s'attribuer la paraphrase d'un écrivain. C'est là le rôle peu digne du plagiaire. Il faut, en outre, avoir du bon sens, connaître les secrets de sa langue et faire commerce avec les bienséances oratoires. Vous épargnez ainsi "au bon public" le désagrément que cause la lecture de phrases semblables: nous perçons au hasard: "et il y a tant de choses" qu'un étudiant en médecine découvre dans une "chose".

Au surplus, cher Chroniqueur si l'étude de la grammaire et des préceptes de la littérature vous est trop difficile, dites adieu aux muses. Comme elles vous verraient partir sans regret ces illustres sœurs, notre littérature nationale, à peine éclosée, n'a que faire des parasites qui, par leur dévergondage, paralysent son essor et, la retiennent dans une enfance stérile. Du reste, le silence est pour vous, à notre humble avis, le seul moyen de ne pas "passer pour un ignorant et un imbécile", comme vous l'avez dit.

A bon entendre, salut.

CASTOR ET POLLUX.

Marie est la porte du ciel, l'échelle offerte à tous pour y monter.

ST. EPIREM.

NAISSANCES

—En cette ville, le 19 de novembre courant, l'épouse de M. Chs Laporte, horloger, une fille. Parrain et marraine, M. Alfred Lafortune, commissaire-marchand et sa sœur, Melle Atala Lafortune.

—Aussi en cette ville, le 18 de novembre courant, l'épouse de M. Arthur Turcotte, commis voyageur, une fille qui reçut au baptême les noms de Marie-Elisabeth Clara-Emma.

Parrain et marraine, M. Joseph Turcotte, commerçant et Melle Emma Dion.

AU PUBLIC.

M. T. Lemay, VOITURIER DE JOLIETTE,

Annonce au public qu'il fabrique à sa boutique une grande variété de voitures d'hiver de toutes sortes, à partir de la carriole la plus commune jusqu'à la mieux finie et la plus élégante. Sleighs de toutes sortes. Si vous voulez avoir de bonnes voitures, faites, dans un style nouveau et équivalentes à celles fabriquées dans les grands centres, allez tout droit voir M. T. Lemay, voiturier-forgeron, rue St-Louis, Joliette. Vous paierez chez lui bon marché et aurez de bons ouvrages garantis sous tous rapports. Ouvrages de forge, ouvrages en bois, ouvrages en peintures, le tout exécutés par des ouvriers habiles. Toutes sortes d'ouvrages en peintures, imitation, lettrage, seront entreprises et exécutées à domicile à la satisfaction du public et au plus bas prix possible. Réparations de toutes sortes. Une visite est respectueusement sollicitée. 15 nov. 3m.

LE PROBLÈME DE LA CUISINIÈRE

Comment éviter la pâtisserie lourde? Le problème est résolu par la production de la nouvelle graisse de cuisinela

COTTOLENE qui fait une pâtisserie légère, croustillante, savoureuse et saine. Mesdames McBride, Marion Harland et d'autres experts dans l'art culinaire, recommandent l'emploi de la COTTOLENE. Vous ne pouvez pas vous passer de la COTTOLENE.

En vente, chez tous les épiciers, en saux de 3 et 5 livres. Fabriquée seulement par The N. K. Fairbank Company, Rues Wellington et Aunc, Montréal.

ECHOS DE JOLIETTE.

—Aujourd'hui, fête légale, les bureaux publics sont fermés.

—Vous trouverez du bon bois de chauffage (érable), chez M. A. Fontaine, Joliette. 15 Nov. 4f

—Si vous avez des images, chromos à faire encadrer, allez tout droit au magasin de Albert Gervais; vous aurez là un bon choix de moules, depuis 3 cts à 15 cts le pied.

—Les membres de la Cour St-Barthélemy de l'Ordre des Forestiers Catholiques de cette ville sont priés de se réunir mardi prochain jour de leur assemblée régulière.

—Un jeune homme ayant de bonnes dispositions pour apprendre le métier de barbier, trouvera une position immédiate en s'adressant à M. Eugène Mireault, barbier-coiffeur, rue Notre-Dame, Joliette. 2f

—Le Shérif de ce district vient de recevoir avis du gouvernement de Québec, qu'il n'y aurait pas de terme de la cour criminelle, en janvier prochain, bien qu'il ait quelques détenus qui attendent leur procès.

—L'Elixir Résineux Pectoral est le remède souverain contre la toux, le rhume, l'enrouement, etc. Mille et un certificats attestent l'efficacité merveilleuse de cette excellente préparation. En vente partout. Prix: 25 cts la bouteille.

—M. Xavier Laporte, de la ville de Campbell, Nébraska, E.-U., est en promenade chez ses frères, MM. Charles et George Laporte. Il n'avait pas visité Joliette depuis 22 ans et ne se lasse pas d'admirer le progrès accompli dans notre ville depuis sa dernière visite.

—Les élèves de la Congrégation de Notre-Dame en cette ville ont exécuté un programme des mieux remplis aujourd'hui à l'occasion de la Ste-Cécile. Comme d'ordinaire ce fut une séance pleine d'intérêt, la plus belle musique fut mise à profusion et les voix les plus mélodieuses se firent entendre.

—Une scène assez amusante a eu lieu samedi dernier sur la Place du Marché. Deux femmes se contredisaient avec la volubilité ordinaire au beau sexe, sur la valeur de leur chapeau qu'elles avaient respectivement acheté à un endroit différent.

—L'une, tout en admettant la qualité supérieure du chapeau de son interlocutrice, se défendait en soutenant que le sien coûtait beaucoup moins cher. Et l'autre de lui demander: "Combien coûte-t-il alors?" "\$3.50" répartit la seconde. "Et! bien voilà ce que c'est que de ne pas acheter au bon endroit", répliqua triomphalement l'honorable femme. "Le mien ne coûte que \$2.50 et regarde s'il est bien supérieur au tien. C'est vrai, répondit la vaincue, mais au moins rends-moi le service de m'indiquer où je pourrais en faire autant à l'avenir". "C'est bien simple, il n'y a que Madame Landry qui nous vende un chapeau riche et élégant pour des prix aussi minimes". La première ne se le fit pas dire deux fois et promit de suivre un si sage conseil.

—Que toutes les Dames en prennent leur parti et viennent faire leurs achats de chapeaux chez Mme Landry, Place du Marché, Joliette.

St-Jacques de l'Achigan

Nous apprenons que le Dr Laferrière, ci-devant de St-Jacques de l'Achigan doit laisser cette paroisse pour aller exercer sa profession à Sorel. Tout en regrettant son départ de notre localité, nous espérons que M. Laferrière trouvera chez nos voisins de Sorel, l'accueil que ses talents lui méritent du reste et nous lui souhaitons une large clientèle.



QUELQUES PREUVES DE L'EFFICACITE

—M. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal. Messieurs, Le Vin Saint-Michel a guéri ma femme; elle souffrait de bronchite depuis cinq semaines et était d'une faiblesse alarmante. Je lui en ai fait prendre quatre bouteilles et maintenant elle ne toussé plus et ses forces sont complètement revenues. O. CORBEIL, 39 rue Ste Rose.

—M. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal. Messieurs, Vous ne pouvez pas trop recommander votre Vin St-Michel, je lui dois la guérison de ma femme qui souffrait depuis très longtemps de débilité et de manque d'appétit. Je me ferai un devoir de conseiller son emploi à chaque occasion qui se présentera. Agréés, messieurs, mes salutations empresées. Votre etc., L. E. MORIN, jr., Surintendant du département d'hygiène, Montréal, 23 octobre 1893.

—M. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal. Messieurs, Les effets excellents que j'ai obtenus avec votre Vin St-Michel m'ont décidé à le prescrire aux personnes faibles, débiles et anémiques. Agréés, messieurs, mes sincères salutations. A. GADAOIS, M. D., 1052 rue Ontario.

—M. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal. Messieurs, J'ai acheté pendant deux ans du Vin St-Michel et je puis certifier qu'il est un tonique puissant. Je le préfère à tous les vins reconstituants qui se vendent actuellement; son âge vénérable est la meilleure preuve de son efficacité. Votre humble serviteur, P. BÉDARD, 1588 Notre-Dame, Montréal, 12 octobre 1893.

—M. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal. J'ai fait usage de Vin St-Michel. Les résultats ont été des plus satisfaisants et j'ai pu maintenant le recommander comme un excellent tonique. A. C. ROUTHIER, 50 et 52 de la Montagne, Québec.

Je, soussigné, certifie que le Vin St-Michel a rétabli mes forces épuisées par de longues années d'enseignement, et m'a donné une vigueur nouvelle. Je ne puis assez le recommander. MAIRE-LOUISE GRAVEL, 44 rue Berri.

—M. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal. J'ai employé de Vin St-Michel dans ma famille, et particulièrement pour ma femme qui était faible et anémique. Les effets ont été surprenants. Ayant continuellement de ce produit au magasin, vous pouvez compter sur moi pour recommander à ma clientèle ce vin merveilleux. Votre etc., A. T. LAFORTUNE, Marchand-épicière, 83, 85 et 87 rue St-Paul.

—M. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal. Messieurs, J'ai fait usage de votre Vin St-Michel et puis certifier que c'est un tonique très puissant et ce qui ne gêne rien, d'un prix très abordable. Je recommande donc fortement à tous ceux qui souffrent de faiblesse, d'anémie ou de dyspepsie. Votre etc., ALBERT JETTE, Marchand de meubles, etc., 1243 rue Ontario.

—M. Mongenais, Boivin & Cie, Montréal. Messieurs, Depuis un an passé j'ai prescrit à mes patients le Vin St-Michel. D'après les résultats obtenus, je ne puis faire autrement que de le recommander comme un tonique des plus puissants. J. GAGNON, M. D., 201 Maisonneuve.

COLONNE DU "Bon Marché"

Voici le temps de S'ACHETER des COSTUMES POUR CELA IL FAUT ALLER Au "Bon Marché"

Là vous trouverez tout ce qu'il faut en étoffes à costumes, Beaux cheviots en couleur, Etoffes Stanley et Colombian dans les derniers goûts, Drap Jersey très nouveau, Drap de deux Tons dans des nuances très délicates, Cheviot satiné, Serges de toute nuance, Melton de toute couleur

NOUS VENONS DE RECEVOIR 5 Caisses de Flanellettes BEAUX PATRONS Valant 10 et 12 cts., que nous vendons pour 7 cts seulement.

ETOFFES A MANTEAUX Nous avons le plus bel assortiment d'étoffes à manteaux de Joliette, dans toutes les couleurs et tous les finis possibles.

Nous avons reçu toutes nos Pelletteries. Une visite à notre magasin vous fera plaisir.

Nous donnons toujours des présents.

GUIBAUT & GRAVEL, BLOC LACHAPELLE,

JOLLETTE. —Belle lampe suspendue, avec abat-jour décoré, à \$2,50 chez Albert Gervais.

J. B. TREFFLE RICHARD, PROPRIÉTAIRE DE MOULINS, L'ÉPIPHANIE, P. Q.,

Annonce au public qu'il a accepté l'agence de la manufacture de laine canadienne des MM. Delisle, d'Yamachiche, P.Q., afin de fournir à la classe agricole le moyen d'écouler sa laine aisément et avantageusement.

Il vend aux mêmes prix et aux mêmes conditions que la manufacture elle-même, devant jouir de cette faveur tant qu'il ne rétablira pas sa manufacture incendiée. Les marchandises sont cotées très bas, au tiers en argent et aux deux tiers en laine, qu'il paie 30 cts la livre, quand elle est belle. Rien qu'un prix: le même pour argent et laine ou pour argent seulement.

Marchandises garanties pure, grande laine du pays, ne rapetissant pas et ne changeant pas au lavage, faites à perfection sous tous rapports, aussi durables que ce qui se fait de mieux dans le même genre à la maison par nos meilleures fileuses et tisserands canadiens.

Ayant continuellement en mains: flanelles à draps, double largeur, couvertes de lit, étoffes et tweeds pesants et légers, flanelles à chemises, à robes, etc, laine à tricoter, chaîne, tissu, etc. Vive la laine et l'étoffe du pays!!! Soyons donc canadiens, et canadiens jusque dans nos habits!!! 15 nov. 1a.

Magdelger Mercier CHIRURGIEN - DENTISTE

Coin des rues Manseau et St Chs Borromée (EN FACE DU COLLÈGE) JOLLETTE

N. B.—Maladies de la bouche et des dents traitées d'après les données de la science et de l'art modernes. Obturation des dents cariées en or, amalgame, ciment, gutta-percha, etc., sans douleur ainsi que l'extraction des dents. Administration du chloroforme, de l'éther, du gaz, du chlorure d'éthyle, etc., et confection des dentiers partiels ou complets, à la satisfaction du public. 15 nov. 1a.

Défense d'avancer.

Je, soussigné, fait défense d'avancer à qui que ce soit, sans une autorisation signée de ma main. ALBERT RIVET, Cultivateur. St-Paul de Joliette, 15 Nov. 1894.

Feuilleton de L'ÉTOILE DU NORD No. 64

LA MALEDICTION d'un PERE

TROISIEME PARTIE

La Comtesse de Bussières

IV

CE QUE FEUT LA HAINE.

—Mon Dieu, ce n'est pas là qu'est le danger dont je vous parlais tout à l'heure, continua la perfide créature, on guérit de tout, même d'un premier amour, et nous vous guérirons, il le faut; mais il vous aime, lui, il vous aime à en perdre la raison.

Un sourire eue les lèvres de la comtesse.

—Je ne crois pas cela, dit-elle.

—Malheureusement, cela est.

—Laure, il vous a donc parlé?

—Oui.

—Que vous a-t-il dit?

—Il m'a raconté, d'abord, comment son père, instruit de la demande du comte de Bussières et des projets de votre oncle, qui tenait, vous le savez, à vous marier magnifiquement, avait exigé qu'il renouât à vous, M. de Luranne, père, effrayé par votre grande fortune, a craint d'essayer un refus et eu a peur surtout, paraît-il, qu'on ne l'accusât de vous avoir attirée dans sa maison dans le but unique de vous faire épouser son fils. Bref, il fit de cela une question d'honneur et, redoutant que Lucien désespéré ne se livrât à quelque folie, il s'empressa de l'éloigner de vous en le faisant nommer à une place de substituts.

—Ah! je comprends, je comprends! murmura la comtesse.

Et elle cacha son visage dans ses mains.

—Il m'a ensuite parlé de ses regrets, de sa douleur, reprit Laure, et longuement de son amour qu'il n'a pu arracher de son cœur et qui a pris, au contraire, de plus fortes racines.

Valentine laissa échapper un gémissement. Laure poursuivit:

Je l'ai vu si malheureux, tellement désespéré que, vraiment, j'ai eu pitié de lui.

La comtesse releva brusquement la tête.

—Laure, dit-elle d'une voix anxieuse, vous ne lui avez pas appris dans quel état déplorable se trouve mon cœur!

—Oh! je me suis bien gardée de commettre cette imprudence.

—Alors il croit que je ne l'aime plus?

—Ma chère comtesse, répondit Laure, la plupart des femmes savent se contenir et cacher ce qu'elles pensent, elles possèdent admirablement l'art de la dissimulation; vous n'êtes pas de celles-là. Vos yeux comme un miroir, reflètent toutes vos pensées. Vous vous êtes trahie, M. de Luranne a compris que vous ne l'avez pas encore oublié.

Oh! c'est un malheur! un grand malheur! s'écria Valentine désolée.

—Qui n'est pas irréparable, répliqua Laure. Toutefois, je dois vous dire qu'il est dans un état d'exaltation qui me donne des craintes sérieuses.

—Mon Dieu, expliquez-vous.

—Hier, si je n'avais été assez heureuse pour le retenir, pour le calmer, il aurait fait quelque extravagance fort compromettante pour vous.

—Le malheureux, le malheureux! murmura la comtesse.

—C'est un amour terrible que le sien. A tout prix, il veut vous revoir, obtenir de vous un entretien...

—Mais c'est impossible, c'est insensé! s'écria Valentine avec effroi.

—Oui, mais son idée est fixe; pour vous voir il est capable de tout; il forcerait la porte de votre salon, de votre chambre, je crois même qu'il ne reculerait pas devant votre mari qui lui barrerait le passage.

—Laure, vous n'avez donc pas pu lui faire comprendre sa folie.

—Il n'y a rien à dire à qui ne veut pas entendre raison.

—Que faire, mon Dieu, que faire? murmura la comtesse éperdue.

—Voilà le danger dont je vous parlais tout à l'heure et que nous devons conjurer.

—Mais comment? je ne sais pas, moi, je ne sais pas...

—Avec un caractère singulier comme celui de M. de Bussières, si une querelle éclatait entre lui et M. de Luranne ce serait épouvantable.

La jeune femme se sentit frissonner.

—Laure, dit-elle d'une voix sup-

pliante, ne m'abandonnez pas, conseillez-moi.

La malheureuse se livrait elle-même à son ennemie.

Laure fit semblant de réfléchir un instant, puis soudain:

—Voulez-vous que je vous dise, Valentine, ce que je ferais si j'étais à votre place?

—Oui, dites, dites vite.

—Eh bien, pour prévenir un coup de tête de M. de Luranne, je lui accorderais ce qu'il demande; je consentirais à le voir une fois.

—Y songez-vous, Laure? Je ne peux le recevoir ici.

—Assurément, pas plus que vous ne pouvez aller chez lui. Mais Paris est grand il y a mille moyens de s'y rencontrer; il peut aussi se trouver sur votre passage, comme par hasard, dans une allée du bois de boulogne ou de Vincennes.

—Un rendez-vous! exclama la comtesse avec terreur; non, non, je n'oserai jamais...

Laure se mordit les lèvres, et une lueur fauve, qui s'éteignit aussitôt, passa dans son regard.

Ma chère Valentine, reprit-elle d'une voix douceuse, je vous ai dit ce que je ferais; mais je n'ai ni la prétention, ni le droit de diriger votre conduite. Je vois votre tranquillité menacée, et, inquiète, je cherche à éloigner de vous un péril dont je m'exagère peut-être la gravité. Un rendez-vous, d'ailleurs, n'est pas un si grand crime. Je ne vois pas en vérité, comment vous feriez un acte répréhensible en vous rencontrant, ici ou là, avec M. de Luranne, lorsqu'il s'agit, pour vous, de prévenir un malheur réel qui peut être la conséquence de son désespoir ou de sa folie.

La comtesse avait mis de nouveau son visage dans ses mains. Un tremblement nerveux agitait ses membres.

—Ma chère Valentine, reprit après un moment de silence la haineuse jeune fille, qui tremblait de voir sa proie lui échapper, réfléchissez bien à tout ce que je viens de vous dire. Il s'agit d'arrêter un malheureux que quelque chose de fatal semble pousser sur une pente au bas de laquelle s'ouvre un abîme et de calmer l'exhalation d'un esprit en délire. Je ne veux pas vous cacher que je me suis presque engagé pour vous; c'est ainsi que j'ai écrit, hier, un scandale dont le bruit serait peut-être arrivé déjà aux oreilles du comte. M. Lucien attendra pendant quelques jours, mais si vous lui refusez une entrevue, je vous le répète, un coup de tête de ce malheureux peut avoir pour vous les conséquences les plus funestes.

Il s'agissait pour Laure de vaincre les scrupules de la jeune femme en frappant son imagination, dans la terreur. Pour cela elle ne négligeait rien. Cependant, malgré le spectre menaçant qu'elle faisait passer sous les yeux de la comtesse avec une cruauté impitoyable, celle-ci restait hésitante.

Laure frappa un dernier coup.

—Savez-vous ce que je crains, Valentine? Le savez-vous? dit-elle.

La comtesse leva sur elle ses yeux effrayés, mouillés de larmes.

—Dites-moi tout, ne me cachez rien, fit-elle.

—Eh bien, je crains que le désespoir de M. Lucien d'une part et de l'autre la jalousie du comte ne les mettent en présence le fer à la main.

La comtesse poussa un cri.

—Je le verrai, dit-elle d'une voix oppressée, je le verrai; mais où? comment?

Laure lui prit la main en disant:

—Ne suis-je pas votre amie?

—Oui.

—Vous serez avec moi, et s'il le fallait, vous me protégeriez contre moi-même.

—Je vous le promets.

—Qui le préviendra?

—Moi.

—Oh! dites-lui bien que c'est pour tenir la promesse que vous lui avez faite; sans cela je n'aurais pas consenti...

—Je lui dirai aussi que vous voulez surtout l'empêcher de se perdre en vous perdant avec lui.

—Ah! ce serait horrible! murmura la comtesse.

—Oh! pourrions-nous nous rencontrer?

—J'y pense en ce moment, et je crois avoir trouvé.

—Eh bien, que ce soit demain, dans deux jours, le plus tôt possible.

Laure passa son bras autour de la taille de sa victime, l'attira à elle et l'embrassa.

—Allons, fit-elle avec un faux sourire, nous en serons quitte pour la peur.

presque tous les jours à l'exception pourtant du vendredi, qui était le jour où elle recevait ses amis. Elle allait rarement à pied, mais, bien qu'il y eût trois chevaux à l'écurie et sous la remise une calèche et un coupé, à moins que ce ne fut pour rendre certaines visites ou faire une promenade au Bois, elle préférait prendre une voiture de remise ou même de place. C'était une idée à elle, et le comte, qu'elle prévenait toujours, d'ailleurs, de ses sorties, la laissait faire comme il lui convenait.

Trois jours après la conversation qu'elle avait eue avec Laure, elle sortit à pied vers deux heures de l'après midi. C'était un samedi. Elle portait un vêtement noir très simple.

A vingt-cinq pas de l'hôtel elle prit un fiacre et se fit conduire à la porte de Courcelles. Là, elle mit pied à terre, paya le cocher et le renvoya.

Elle avait eu la précaution de couvrir son visage d'un voile épais.

Elle traversa la barrière, baissant la tête sous les regards curieux des employés de l'octroi, et se trouva hors de Paris.

Un peu plus loin, une voiture stationnait sur la chaussée. Une tête se montra à la portière et une main agita un mouchoir blanc. Valentine marcha rapidement vers la voiture. La portière s'ouvrit et elle prit place à côté de la personne qui occupait déjà le coupé.

C'était Laure.

—Est-ce que vous m'attendez depuis longtemps? demanda la comtesse.

—Depuis quelques minutes seulement.

—Alors, je ne suis pas en retard?

—Non, mais nous n'avons pas de temps à perdre.

Le cocher ferma la portière. Laure lui fit un signe et il grimpa lestement sur son siège. Un coup de fouet cingla les flancs du cheval, qui partit comme un trait.

—Où allons-nous demanda Valentine.

—Pas loin, à Asnières.

—Il nous attend?

—Non, le rendez-vous n'est pas aujourd'hui. Mon Dieu, vous êtes tout tremblante, calmez-vous.

La comtesse était en effet très agitée.

—Je ne sais ce que j'éprouve, balbutia-t-elle, il me semble que j'ai peur.

—Pour! pourquoi? n'êtes-vous pas avec moi?

—Je ne saurais le dire, c'est comme un pressentiment.

—Enfant que vous êtes, vous n'avez rien à craindre.

—Laure, puisqu'il ne nous attend pas, pourquoi cette promenade à Asnières.

Asnières, à cette époque, n'était pas à beaucoup près ce qu'il est aujourd'hui. C'était un village habité surtout par des maraichers. Cependant, les Parisiens commençaient à y acheter des terrains et à y faire construire ces délicieuses villas qui ont peu à peu métamorphosé l'ancien village en une des plus jolies villes des environs de Paris.

Le chemin de fer et les murs d'enceinte de Paris reculés ont placé la petite ville à la porte de la grande. On peut dire qu'elles ne sont plus séparées que par la Seine avec deux ponts pour traits-d'union. Asnières est devenu un lieu de plaisir, le rendez-vous des canotiers et de nombreuses petites dames à chignons jaunes; c'est une des promenades favorites des Parisiens, qui aiment à sortir le dimanche après une semaine de retraite et de travail.

[A suivre.]

Dr. H. F. Merrill

NULLE AUTRE MÉDECINE

N'est si effective que

La Salsepareille

d'AYER.

Témoignage d'un Médecin bien connu.

"Nulle autre médecine pour le sang que j'aie jamais essayée, et je les ai toutes essayées, n'a une action aussi complète et d'efficacité de cures aussi permanentes que la Salsepareille d'Ayer." — Dr. H. F. MERRILL, Augusta, Me.

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

Les Pharmacies d'Ayer pour les indications

J. C. ROBITAILLE, MARCHAND DE MACHINES A COUDRE, PIANOS ET ORGUES, JOLIETTE.

Les pianos et orgues que M. Robitaille offre en vente, sont recommandés par les connaisseurs et les professeurs dans toutes les parties du Canada.

Demandez nos catalogues et vous verrez les témoignages écrits des professeurs et pianistes en renom.

Vous pouvez acheter un piano neuf de première classe, garanti pour cinq années, pour \$250.00 cash, au magasin de M. Robitaille.

M. Robitaille représente six manufactures différentes de pianos, tel que vous pouvez le voir par la liste et les noms des pianos ci-dessous, et achetant directement du manufacturier, il peut vendre à prix très réduits et conditions des plus faciles.

KARN PIANOS AND ORGANS, Woodstock, Ont. KRANICH AND BACH PIANOS, New-York. EMERSON PIANOS, Boston. SOMMER PIANOS, New-York. A. M. FEATHURTON, PIANOS. BELL PIANOS.

Vieux pianos et orgues pris en échange et payés le plus haut prix. Venez voir les prix et acheter d'un marchand qui demeure parmi vous, et vous serez amplement satisfaits.

Une visite est sollicitée. 10 mai 94 lan.

La Nouvelle - Williams 250.700 EN USAGE J. C. ROBITAILLE, SEUL AGENT A JOLIETTE.

M. Robitaille tient toutes sortes de machines à coudre, telles que: New-Raymond, New - Wanzler, Singer New-York, Singer-Williams, Davis, Etc., ainsi qu'un assortiment complet, d'aiguilles, huiles, navettes, etc., à meilleur marché qu'ailleurs. — Pianos et Orgues à bonnes conditions.

Réparation de machine à bon marché. Une visite est sollicitée. 94c 93 lan.

VOUS QUI ETES CHAUVES Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR., L. ROBITAILLE, ECR., Pharmacien. CHER MONSIEUR,

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement à ceux qui ont le RESTAURATEUR DE ROBSON à toutes personnes souffrant du même inconvénient.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE, Représentant la Maison Ira Gould & Fils, Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST JEAN-DE-MATHA.

Représentant du Comité de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P., St Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST FELIX DE VALOIS.

Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes:

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur primitive. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus blonds comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux tiennent mieux que jamais.

3o Ma femme, qui souffrait du même inconvénient (chute de cheveux), a employé le Restaurateur avec un succès tout aussi satisfaisant.

Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

3o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard...

CHARLES TELLIER, St Félix de Valois, 19 Mars 1888.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT

À 50 cts la bouteille.

L. Z. MAGNAN, MANUFACTURIER DE BISCUITS ET SUCRERIES DE TOUTES SORTES EN GROS SEULEMENT JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains, le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.

Essayez-le. 1er Jan. 94 la

M. J. U. Gervais, commerçant de tabac de la ville de Joliette à l'honneur d'informer les cultivateurs qu'il continue toujours comme par le passé à acheter le tabac en feuilles de 1ère qualité au plus haut prix du marché. Venez le voir. Bâtisse voisine du palais de justice.

Le Liniment de Minard guérit la diphtérie.

CHOLERA! Prévenir cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite l'ANTICHOLÉRIQUE de Dr. NEY

Le Diarrhée, quoiqu'il n'ait pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a toujours des conséquences fâcheuses, si elle n'est arrêtée promptement.

Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE de Dr. NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable.

M. A. CAVANT, pharmacien, aux États-Unis, écrit ce qui suit:

"Je me suis un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOLÉRIQUE de Dr. NEY, que vous êtes, j'ai vu, en voie de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux États-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLÉRIQUE de Dr. NEY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès. D'après mon expérience, c'est véritablement le spécifique par excellence contre le Choléra et la DIARRHÉE. Bien à vous,

A. D. CAVANT, Pharmacien, Fall River, Mass., 2 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille

SEUL PROPRIÉTAIRE: L. ROBITAILLE, Chimiste JOLIETTE, P. Q.

Melle Albertine Pepin, modiste en robes, Joliette, près du moulin à bois de M. W. Copping, annonce aux dames de la ville et du district de Joliette, qu'elle se chargera de la confection de tous les ouvrages pour dames tels que: robes, manteaux, etc., etc., le tout dans les derniers goûts et à la satisfaction de ceux qui voudront bien l'honorer d'une visite. Ses prix sont réduits et son ouvrage est garanti.

Une visite est sollicitée. 17m.6m.

Le Liniment de Minard est en vente et on se charge pas tous les médicaments.

Guérison miraculeuse.

On nous signale la guérison presque miraculeuse de Mme Joséphine Proulx de Central Falls qui souffrait du beau mal et d'une bronchite depuis près de 3 ans et qui a obtenu sa guérison en prenant 6 bouteilles de "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr Larivière et quelques bouteilles de "Columbian Cough Cure". Cette personne qui habite Central depuis plusieurs années, jouit maintenant d'une excellente santé. Ces remèdes sont en vente dans toute bonne pharmacie. On peut aussi écrire au propriétaire, DR J. LARIVIÈRE.

Manville, R. I.

UN CERTIFICAT ENTRE MILLE REÇUS TOUS LES MOIS

Dr J. Larivière,

Docteur, ayant fait usage de votre remède le "régulateur de la santé de la femme" avec une grande satisfaction, je désirerais avoir de vos "plasters". Je vous envoie le prix de deux en timbres poste. Ayez s'il vous plaît la bonté de m'en envoyer. Voici mon adresse:

JOSÉPHINE MABLEUR, Box 169 Taftville, Conn.

Si vous ne trouvez pas ce remède dans votre localité écrivez au propriétaire Dr J. Larivière, Manville, R. I. M.M. Evans & Sons de Montréal, P. Q. agents généraux pour le Canada. 26f. 94'la.

VIN STE-EMELIE!

TONIQUE FORTIFIANT STIMULANT.

J. S. AYBRAM, JOLIETTE, P. Q.

Ce vin produit une grande quantité de sang, étant de pur raisin; il est le sauveur des personnes faibles de sang et de constitution malade.

—En vente chez—

MM. R. Stafford, S. P. Champoux, G. Champoux, G. Lafortune, Camille Barrette, Joseph Roy, Joliette.

PITUITÉ

Vous qui souffrez, depuis des années peut-être de cette affection désagréable qui vous rend la vie si pénible, vous croyez probablement que votre maladie est incurable.

Vous ne pouvez être essayé bien des remèdes, et voyez à bien des médecins, sans soulagement appréciable.

Assurez-vous. Ecoutez une victime de cette maladie si souffrante.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien,

"Je crois de mon devoir de vous faire part de bien ce que j'ai ressenti par l'usage des PILULES ANTIPITUITÉES de Dr NEY.

"J'étais fort souffrant depuis 3 ans. J'étais sujet au mal de cœur, à la PITUITÉ, je ne ressentais aucun goût pour la nourriture, mes forces allaient s'affaiblissant... Je m'adressai à plusieurs médecins dont l'un de réputation notable et de plus de 30 ans de pratique. Je pris leurs médicaments pendant plusieurs mois, mais sans effets marquants. Je ne pus parvenir à me faire guérir suffisamment et la PITUITÉ continua de me faire souffrir.

"Sur votre avis, j'essayai les PILULES de Dr NEY. Le résultat fut immédiat. La PITUITÉ disparut comme par enchantement et je redevins un homme nouveau.

"Merci mille fois pour m'avoir fait connaître un médicament aussi précieux."

CUTHBERT JUBINVILLE St-Thomas, 29 juin 1891.

Les Pilules de Dr Ney sont en vente partout à 25 cts la Boite.

30 Franco par la poste sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

M. Pete Lafortune tout en remerciant le public de l'encouragement qu'il a bien voulu lui accorder depuis qu'il tient cet établissement, l'invite à nouveau à tout le confort désirable.

Comme par le passé on y trouvera, tout le confort désirable. Bons repas, bonbons, boissons, voitures de louage et omnibus à l'arrivée de chaque train.

L'Hotel du Pacifique offre surtout au public voyageur un service prompt convenable et poli.

30 mai 94 6 m.

A VENDRE

Un lot de terre situé en la ville de Joliette, portant numéro 549 du cadastre, contenant deux arpents de large sur dix arpents de profondeur.

Conditions très faciles.

S'adresser à